

Comme je l'ai déjà dit plus haut, c'est par l'église Saint-Jean que les calvinistes commencèrent leurs dévastations. Toutes les tombes mêmes furent fouillées et la cendre des morts jetée au vent. Parmi ces tombes se trouvait celle du cardinal de Saluces (1) mort à Saint-Donat (Drôme) en 1419, qui avait légué à la Cathédrale des objets d'art des plus précieux. Ses restes furent transportés à Lyon en 1420. Ce tombeau, érigé dans le chœur, était des plus beaux. Il ne nous en reste même pas un dessin, mais on peut facilement s'en faire une idée par ces lignes que je puise dans le testament de ce prince de l'Eglise. « Volumus, dit-il, supra nos fieri unam elevatam sepulturam condecentem in qua sit imago nostra cum capa, genibus flexis, manibus elevatis ad coelum et sit scriptum « in sola misericordia Dei spero salvari. »

Dans la belle chapelle « de la Très Sainte Eucharistie » dite des Bourbons, élevée en 1449, par le cardinal Charles de Bourbon, primat de France, et par son frère Pierre VII, duc de Bourbon et sire de Beaujeu, se trouvait le mausolée du premier de ces deux princes. Quincarnon l'a décrit ainsi : « Il y paraissoit des figures de haut relief et celle du cardinal sur son mausolée, toute de marbre blanc. Une très sçavante et artiste main fleurissant dans la statuaire de son siècle, s'y vouloit rendre immortelle, n'eust été les impies ennemis de la religion qui détruisirent, je dis bien plus, assassinèrent tous ces monuments de piété en l'an de grâce 1562. »

Dans la chapelle de Notre-Dame du Haut-Don (de alto

---

(1) Amédée de Saluces, lombard de naissance, reçu chanoine de Lyon en 1373, nommé archidiacre peu après, appelé aux sièges réunis de Die et de Valence. (Voir *Obituaire de Saint-Jean*, publié par M. Guigue, en 1867, p. 56, note 3).